

Pour un citoyen de demain : responsable et résilient

Naima GUENDOZ-BENAMMAR ^(1,2)

Introduction

La crise sanitaire du Covid-19 a fait qu'une grande partie de l'humanité se trouve obligée de se confiner, et d'éviter les interactions humaines directes. En fait, tant que l'épidémie ne montre pas une décrue, on ne pourra reprendre un rythme habituel notamment en économie et en éducation. Tabler sur l'hypothèse d'un vaccin ou d'un traitement efficace ne serait pas envisageable avant longtemps vu la complexité de ce virus.

Pour l'instant, les enfants sont confinés chez eux. Certaines chaînes de télévision dispensent des cours pour pallier au retard des programmes du 3^{ème} trimestre. A l'université, une plateforme est mise à la disposition des enseignants et des étudiants pour continuer les programmes à distance. En fait, l'enseignement est virtuel et s'inscrit dans les avancées individuelles, hors d'un espace commun et d'un temps synchrone, avec une nouvelle posture de l'isolement et l'enfermement chez soi.

Mais, quand il faudra reprendre le chemin de l'école, les priorités seront le rattrapage d'éventuels retards ou l'organisation des examens ; les enseignants, les éducateurs, les chercheurs œuvreront pour garantir un enseignement perspicace dans un espace sain. Pour assurer une continuité pédagogique, plusieurs modalités pourraient être adoptées. Mais cela nécessiterait une, voire plusieurs cellules de réflexion, pour trouver et opter pour la bonne formule ou la formule adaptée à notre société. Pour l'instant, il est impératif que nous restions vigilants et que nous agissions ensemble, en puisant efficacement dans nos réserves d'innovation et de résilience.

Notons que des mesures de prévention ont été adoptées par les pouvoirs publics, dont la mise en place de cellules multisectoriels pour coordonner les actions de solidarité sur le terrain et intensifier la sensibilisation du public à la prévention, notamment la nécessité de réduire les déplacements et d'éviter les rassemblements. Il en est de même pour les caravanes médicales qui ont assuré des prestations de santé à domicile pour les citoyens des régions

⁽¹⁾ Professeur, Ecole Nationale Supérieure, 31000, Oran, Algérie.

⁽²⁾ Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31000, Oran, Algérie.

enclavées. Nous avons aussi relevé une large campagne de désinfection des institutions et des lieux publics.

Ce dispositif d'attaque ou de défense est certes important et de bon aloi, mais un paramètre essentiel reste à définir et à exploiter, c'est le volet humain, la capacité réflexive de l'individu. Nous nous intéresserons à cet aspect a priori sociétal car il met en avant les risques que présente cette crise sanitaire du Covid-19, tout au moins sur le plan local et détermine les mesures qui permettront à la population de contribuer à cet élan de solidarité/précaution en manifestant un esprit de rigueur, de discipline et de résilience.

Citoyen et résilience sociale

Rappelons que la notion de résilience sociale comme l'explicitent Hall et Lamont (2013) dans leur ouvrage sur la résilience sociale et le néolibéralisme renvoie à une « expérience de bien-être individuel et sociétal, à la capacité des acteurs à mener une bonne vie, grâce à leur interaction face aux différents changements de la vie ». Cette capacité dépend d'un ensemble de ressources institutionnelles et culturelles permettant aux individus d'évoluer pleinement avec toutes leurs capacités physiques, psychologique et un sens de la dignité. Ce sont les ressources collectives mises à la disposition des individus qui font face aux changements sociaux par la résilience sociale et non les capacités personnelles des individus.

Nous partons d'une observation et d'un constat qui montrent clairement qu'en dépit de la campagne de sensibilisation, beaucoup ne respectent ni les mesures de distanciation sociale, ni le port de la bavette, ni le temps du couvre-feu. Il est vrai que nous vivons une situation exceptionnelle qui touche aux libertés individuelles voire personnelles, surtout quand ces contraintes arrivent brusquement et pour un moment indéterminé. Le côté psychologique (individuel et/ou social) s'en trouve affecté.

La société algérienne est une société qui a ses réflexes, ses normes, ses habitudes, ses traditions sociales et sociétales. Malheureusement, la crise sanitaire que nous vivons, nécessite des gestes rigoureux où la discipline est convoquée et la résilience exigée. Il est évident que l'impact d'une crise pareille ne sera pas sans incidences. C'est en fait un mode de vie qui nécessite de nouveaux réflexes adaptés à une situation nouvelle. Même les pays les plus développés ne sont pas suffisamment outillés pour ce changement qui dure malheureusement, mais pour lequel des mesures d'adaptation sont prises.

Par ailleurs, nous constatons que nous avons trop été habitués à fuir le danger au lieu d'apprendre à vaincre les obstacles. Nous avons tendance à confier notre sécurité aux autres. Aujourd'hui nous nous sentons sans défense. Nous avons donc changé notre attitude devant la vie en multipliant les recommandations et les précautions.

Maintenant, nous devons accepter que les catastrophes et les épreuves fassent partie de notre vie. Donc, si nous ne nous y préparons pas, nous nous retrouverons sans moyen d'adaptation efficace. Par conséquent, nous devons être responsables de ce que nous pouvons changer et résilients face à ce que nous ne pouvons pas éviter.

Pour ce faire, il serait judicieux de s'orienter vers une attitude éducative plutôt que curative en fournissant les conditions qui permettront de développer des qualités qui favorisent la résilience en puisant, entre autres, dans les ressources individuelles de la personne. La résilience a un effet extraordinaire face à des problèmes apparemment insurmontables. Elle nous donne cette capacité de combattre et de dominer certaines situations imprévues.

D'ailleurs, les chercheurs de nombreux pays tentent de cerner les facteurs de résilience, ils travaillent aussi sur la façon de les développer car elle est devenue un phénomène de société. Cette dimension de la réalité transcende les cultures et les organisations sociales. C'est pourquoi, nous devrions l'installer dans les attitudes éducatives.

Education et Résilience

L'éducateur peut être un tuteur de résilience, une personne qui pourra aider l'apprenant à prendre conscience de ses ressources et les mobiliser. Bien sûr cela peut-être fait par toute autre personne qui apporte du réconfort et de la sécurité (parents, groupes d'appartenance). En effet, l'éducateur a cette possibilité d'optimiser les facteurs de protection, d'amoindrir les agents de risques, de faciliter l'autonomie et la responsabilisation en travaillant sur la rigueur, la discipline et la sociabilité. Il travaillera donc les comportements socio-éducatifs à visée préventive. En fait, le soutien à la résilience consiste à aider l'autre à se développer, en renforçant son autonomie.

De tout nouveau dispositif qu'on pourrait proposer au système éducatif, un élément essentiel reste à valoriser dans l'acte pédagogique : installer, initier l'apprenant à l'autonomie. Avec cette compétence, il mettra en branle ses stratégies réflexives, et les adaptera à différentes situations de la vie. Pour ce faire, la formation des formateurs est à reconsidérer notamment dans le recrutement des formateurs : le profil de l'enseignant, en plus des compétences académiques, est à déterminer par rapport aux compétences conceptuelles et humaines : apprendre à l'élève (futur citoyen) à analyser et à agir de manière systémique, aussi à distinguer et gérer les relations intra et interpersonnelles (Trilogie de Katz).

Initier l'apprenant à penser en projets le prédispose à gérer ses études et à préparer un citoyen instruit, cultivé et équilibré, qui perçoit les nuances des situations, qui distingue l'important du futile ; le nécessaire de l'utile, ce qu'il faut faire ou ne pas faire. Accompagner l'apprenant à réfléchir sur ses

comportements et ses réactions lui permettra de prendre les bonnes décisions.

Un citoyen autonome gère sa vie avec ses connaissances et grâce à sa force de décision, s'il ne l'a pas, il ne l'aura jamais. Aussi, un apprenant responsable prend des décisions après avoir traité l'information. Un apprenant résilient comprend l'intensité du problème et saura résister selon la situation tout en respectant les normes, les convenances et la loi sociale. Si l'éducateur/formateur ne sait pas installer ses réflexes chez l'apprenant à travers les différentes situations psycho-pédagogiques, on aura toujours des têtes remplies de connaissances mais sans un savoir-faire, ni un savoir-agir, donc un futur citoyen fragilisé.

Impacts de recherches

Cette analyse s'appuie sur le résultat d'un projet de recherche hébergé au CRASC qui traite des compétences à installer chez le bachelier Algérien et ce, tout au long du cursus de l'enseignement général. Parmi ces compétences, nous avons préconisé les compétences sociales et civiques qui lui permettront d'accomplir avec succès sa scolarité, de construire son avenir personnel et professionnel, de réussir sa vie en société et d'exercer sa citoyenneté. L'École a justement cette fonction d'éducation sociale et civique qui prépare le futur citoyen aux valeurs, aux savoirs et aux comportements qui favorisent une participation constructive à la vie sociale.

Nous avons élaboré un référentiel du baccalauréat qui préconise ces compétences socio-civiques. C'est ainsi que l'éducateur va préparer l'élève à distinguer les principes universels (les droits de l'Homme), les règles de l'État de droit (la loi) et les usages sociaux (la civilité), en plus, bien sûr de développer en lui le sentiment d'appartenance à son pays, sans oublier le respect de l'altérité.

La vie en société se prépare dès les premières années de la scolarité. Il s'agit de préparer les élèves à vivre en société par l'appropriation progressive des règles de la vie collective. Ils doivent comprendre que toute organisation humaine se base sur des codes de conduite et des usages dont le respect s'impose ; notamment en éducation sanitaire et sécuritaire. C'est pourquoi, en plus de l'enseignement scientifique, les connaissances des humanités demeurent nécessaires.

L'élève en tant que futur citoyen doit faire valoir son point de vue tout en accomplissant sa tâche selon les règles établies du groupe social. Lors de son apprentissage ou de sa formation, on doit le mettre dans des situations où il évaluera les conséquences de ses actes et où il pourra s'affirmer de manière constructive. Nous pouvons donner comme exemple la formation aux premiers secours qui sera certifiée par une attestation scolaire de sécurité.

La vie en société se fonde sur la civilité, les convenances sociales et le sens de la responsabilité. L'objectif de l'école est aussi de permettre aux élèves de devenir des acteurs responsables. En plus de ces connaissances essentielles, les règles fondamentales de la vie démocratique (la loi, les droits et les obligations) devraient être installées dès le premier palier de l'enseignement général, ce qui implique l'intérêt de l'élève pour les enjeux de la société. L'autonomie est aussi une condition de la réussite scolaire et de l'adaptation aux évolutions de sa vie personnelle et sociale. L'apprenant est tenu de respecter des consignes et de raisonner avec logique et rigueur. Il s'agit de préparer un individu conscient de son rôle de citoyen. C'est en fait ce que préconise le référentiel des compétences de base que doit attester le baccalauréat, dans la rubrique « compétences civiques et sociales »¹.

Promouvoir la résilience à l'école

Notons que la résilience conjugue trois éléments qui se confrontent : les éléments personnels de l'individu (caractère, capacités, personnalité, représentations...) ; les éléments relevant du contexte psychoaffectif (famille) ; les éléments issus du contexte socio-environnemental (appartenances sociales, religieuses, idéologiques...). Chaque domaine va affecter, d'une manière ou d'une autre, le processus de résilience.

Dans ce contexte, le domaine scolaire est tout indiqué pour installer cette compétence. En effet, il est plus aisé et plus pertinent d'intervenir lors de la scolarité que de tenter de changer un contexte familial. Il serait donc plus difficile d'appréhender la structure familiale.

C'est pourquoi les objectifs de l'école doivent aussi viser les programmes de promotion de la résilience qui permettent de développer des habiletés chez l'élève (le sens des responsabilités, le renforcement de l'estime de soi) dès le début de sa scolarité. Ce n'est qu'ainsi que l'école préparera un individu conscient, responsable et autonome. Pour que ces programmes soient des alternatives perspicaces, les modalités, les impacts et les effets doivent être déterminés dans des textes officiels.

Dès lors, il s'agit, de laisser la place à un modèle qui favoriserait beaucoup plus les capacités de raisonnement de l'élève et ses compétences à exercer son esprit critique. L'acquisition d'un niveau seuil, constitué d'un ensemble de connaissances et de compétences qu'il est indispensable de maîtriser pour construire son avenir et réussir sa vie en société, devrait être déterminée dans les curricula du système éducatif et dans les plans de formation des formateurs.

¹ Projet CRASC « le baccalauréat, un diplôme à redéfinir en tant que référentiel des compétences de base », 2018.

Aussi, la culture humaniste contribue à la formation du jugement. Elle ouvre l'esprit à la diversité des situations humaines et invite à la réflexion sur ses propres opinions. Dans un tel contexte, être responsable, c'est mesurer ce que signifie la priorité qui doit être donnée à la situation exceptionnelle. La situation que nous vivons, laisse malheureusement aux inégalités plus d'espace pour se déployer et jouer à plein, notamment en matière éducative.

Tout cela ne peut se faire sans l'implication des enseignants qui voudront sans doute réinventer leurs habitudes et intervenir aussi en tant qu'éducateurs. Face à ce besoin, le modèle scolaire est donc interrogé. L'action collective devient prioritaire car elle doit convoquer en termes d'éducation le co-pilotage école-parents.

Cette nouvelle donne exige de l'institution de proposer aux enseignants qui sont en poste, de nouvelles possibilités de formation continue orientées vers l'action pédagogique réflexive, adaptées à la situation présente sans précédent, afin qu'ils puissent s'engager dans du développement professionnel en l'intégrant dans la culture professionnelle. Quant aux enseignants en formation, ce sont les plans de formation et le profil du futur formateur qui sont à repenser, à repositionner et à organiser autrement.

Partant du postulat que le rôle des enseignants est important en tant que tuteurs de développement, notamment de résilience, par conséquent, le rôle de l'institution scolaire dans le processus de résilience devient alors majeur. D'abord à l'école, l'enfant tisse des relations sociales et affectives de qualité avec ses pairs et ses enseignants. Ensuite, le milieu scolaire participe à la résilience car les enseignants en tant que des tuteurs de développement, contribuent à favoriser le processus de résilience.

Conclusion

Après la crise, beaucoup de choses devront changer notamment en éducation. Ce constat est affirmé par les historiens, les sociologues et les philosophes qui observent les crises et leurs conséquences tout au long de l'Histoire. Le neuropsychiatre Boris Cyrulnik le confirme dans un média : « Après le coronavirus, il y aura des changements profonds, c'est la règle ». Et il ajoute que « dans le futur, il y aura bien sûr d'autres pandémies ; on ignore seulement leur fréquence et leur gravité ».

C'est pour dire que l'éducation, clé de voûte de tout système éducatif, demeure le facteur du développement du capital humain. En effet, s'« il n'est de richesses que d'hommes, investir dans le capital humain est donc crucial » (Sokou, 2012). Dans l'optique de l'éducation en tant que droit fondamental, l'ONU² a prôné l'accès à l'éducation pour tous afin d'universaliser l'éducation.

² ONU, 2010, les Objectifs du Millénaire pour le Développement.

Les attitudes de l'enseignant et la relation pédagogique contribuent significativement à la réussite des apprenants. Ces éléments impactent la vie des apprenants et procurent le bonheur d'apprendre pour comprendre. C'est pourquoi les enseignants jouent un rôle très important sur le plan de l'adaptation sociale et scolaire des apprenants.

Un système éducatif institutionnalisé qui œuvre à améliorer et à repenser une nouvelle donne éducative, permettra à tout un processus d'évoluer en investissant dans l'humain, futur citoyen devant respecter des règles sociales.

Enseigner n'est pas seulement transmettre un contenu ou un savoir, mais c'est développer chez chaque apprenant, ses moyens personnels d'apprendre, certaines méthodes de pensée, certaines attitudes et certains comportements. Plutôt que de faire acquérir des connaissances, il faut se proposer d'éveiller et d'ouvrir l'esprit. Le non-respect du confinement n'est-il pas une preuve de l'échec de l'éducation sociale ?

Bibliographie

Guendouz-Benammar, N. (2015, février). La formation initiale des enseignants de français langue étrangère, Axe : Les volets scientifiques et professionnalisants de la formation et la légitimité d'une telle distinction, « la formation des enseignants de FLE : profils et professionnalisation dans les ENS en Algérie ». Dans *Revue dialogues et cultures de la FIPF*, (61), 92-101. Disponible sur fipf.org/content/dialogues-cultures-n°61

Guendouz-Benammar, N. (2016). *La formation des formateurs dans les ENS : Plans de formation en questions*. Communication au 1^{er} Colloque national organisé par le laboratoire d'Ingénierie des Programmes de Langues dans les Filières de Spécialités, à Mascara les 1 & 2 juin 2016,

Guendouz-Benammar, N. (2013-2016), chef de projet de recherche hébergé au CRASC), intitulé : « le baccalauréat savoirs et/ou compétences : redéfinir un diplôme comme un référentiel de compétences de base », mené par une équipe de recherches Dr. F. Ferhani, Pr. N. Hamidou, Dr. A. Lahouel. Disponible sur <http://www.crasc.dz/index.php/fr/recherche/divisions-de-recherche/education-et-formation>

Guendouz-Benammar, N. (2017). Communication au 4^{ème} colloque international en éducation organisé par le CRIFPE, enjeux actuels et futurs de la formation et de la profession enseignante, intitulée « La formation à l'enseignement : Universalisation et professionnalisation, un challenge d'identité », le 18-19 mai 2017, Palais des Congrès, Montréal, Québec, Canada

Guendouz-Benammar, N. (2017). La professionnalisation de la formation des enseignants : Profil et identité, *Revue Laros*, (13), 76 -82, décembre 2016, ISSN 1112-5373. www.univ-oran2.dz/VRPG2/laboratoires/laros/index.php/revues/149-revuelaros/laros13/58-revue-laros-n-13-janvier-2017

Guendouz-Benammar, N. (2018). Communication au 7^{ème} colloque international organisé par le RIFEFF, sur L'impact des recherches sur les pratiques et les politiques éducatives », du 5-6 juillet 2018, à l'université de Cergy-Pontoise,

intitulée « La formation des enseignants de FLE dans les ENS en Algérie : pour une identité de l'enseignant du XXI^e siècle »

Guendouz-Benammar, N. (2018). Communication au workshop organisé par la division formation et éducation pour la présentation des résultats du projet d'établissement dirigée par N. Benammar portant sur « le baccalauréat un diplôme à redéfinir en tant de référentiel de compétences de base » le 22 novembre 2018 au CRASC-Oran.

Guendouz-Benammar, N. (2019). « Le baccalauréat : un diplôme à redéfinir en tant que référentiel de compétences de base », Ouvrage collectif livrable d'un projet hébergé au CRASC, ISSN 2019.

Guendouz-Benammar, N. (2019). Communication au 8^{ème} colloque international du Réseau international francophone des établissements de la formation des formateurs (RIFEFF), La formation des maîtres en question dans la francophonie, organisé le 24-25 novembre 2019 à Oran 1, intitulée « La formation initiale et continue des enseignants de FLE en Algérie : réforme ou statu quo ?

Hall, P.-A., & Lamont, M. (eds.). (2013). *Social Resilience in the Neoliberal Era*. Cambridge: Cambridge University Press, 396 p.

Katz, R.-L. (1974), Skills of an effective administrator, *Harvard Business Review*, (51).

Sokou, V.-E. (2012). Les échecs scolaires dans l'enseignement secondaire public : cas du Collège d'Enseignement Général.1 d'Abomey-Calavi, ENS/Porto-Novo, (CAPES en Histoire-Géographie).

Terrisse, B. (2002). L'enfant résilient, perspectives théoriques et état de la question, *Cahiers de psychopédagogie curative et interculturelle*, (1-2), 34-52. Grèce : Université Ioanina.

Tousignant, M. (1998). Écologie sociale de la résilience. Dans B. Cyrulnik et coll., *Ces enfants qui tiennent le coup* (61-72). Revigny-sur-Ornain : Hommes et perspectives.